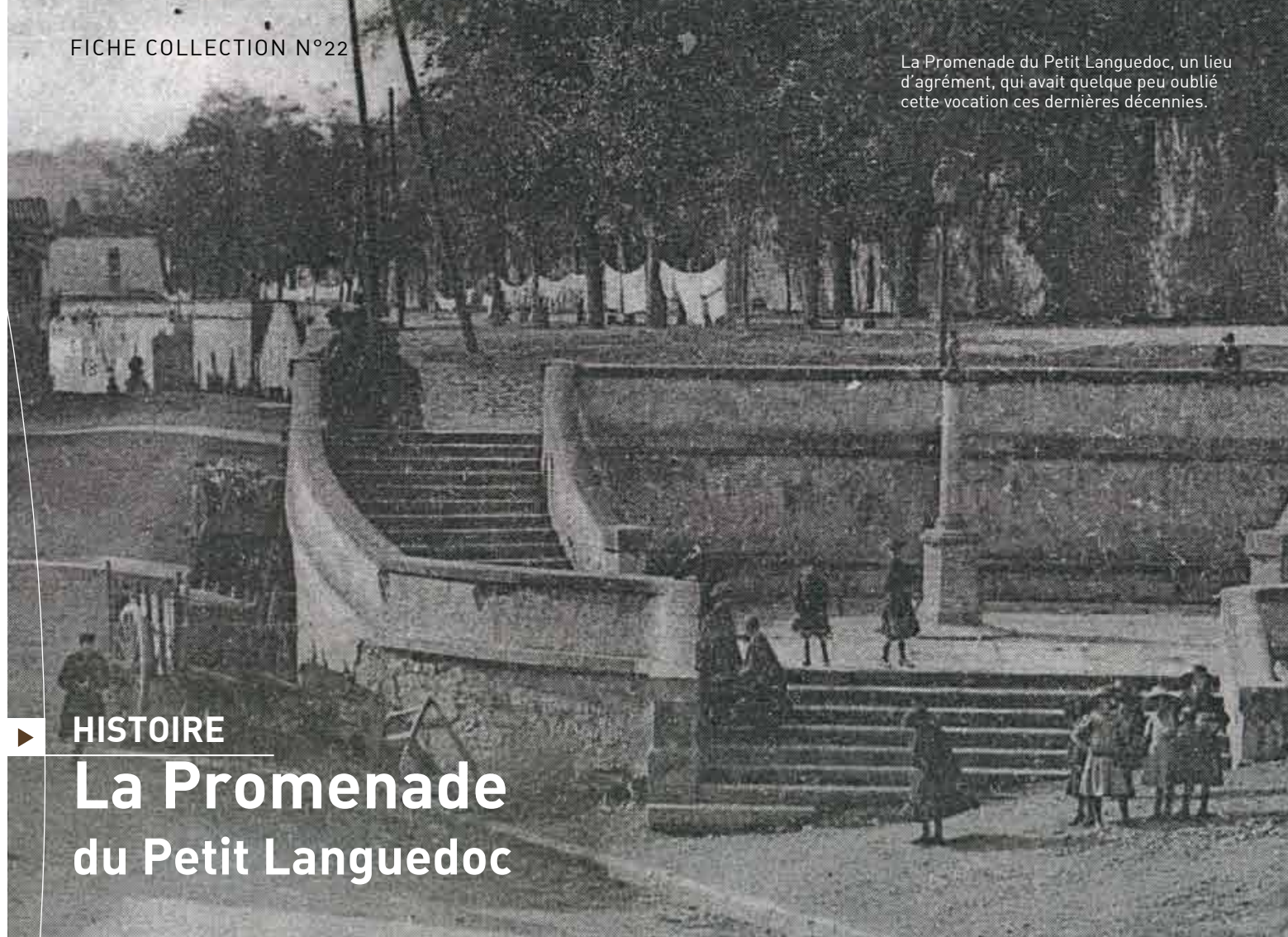


La Promenade du Petit Languedoc, un lieu d'agrément, qui avait quelque peu oublié cette vocation ces dernières décennies.



HISTOIRE

La Promenade du Petit Languedoc



La Promenade du Petit Languedoc

À la veille de la Révolution, la ville connaît de nouveaux réaménagements urbains et plusieurs embellissements. Le quai de la promenade Saint-Jean est construit, les pavés de la place Notre-Dame et ceux des couverts sont rénovés. Tout au long du XVIII^e siècle, les remparts ceinturant et protégeant le centre-ville sont peu à peu abattus. Les fossés sont remblayés et nivelés, les chemins bordant les anciens remparts sont élargis, formant une ceinture de boulevard.

L'espace connu aujourd'hui sous le nom de promenade du Petit-Languedoc - cette appellation fait référence à son exposition plein Sud - n'avait pas encore la physionomie actuelle, la grande muraille n'étant pas construite. Au cours du XVIII^e siècle, ce lieu devient une promenade très prisée. L'espace avait été aménagé pour. En 1757 et 1758 : les bancs destinés aux promeneurs sont réparés et le sol est sablé à la demande de plusieurs personnes de condition. Il est vrai que les notables de la ville aimaient se rencontrer sur le Petit Languedoc pour profiter du beau point de vue sur la ville et sur les collines avoisinantes. Ce lieu privilégié offre un bel ensoleillement et permet aux habitants de quitter, en hiver, la fraîcheur des rues du centre ville pour profiter du soleil hivernal. L'été, les arbres de la promenade

leur offrent une ombre agréable. D'ailleurs, la clémence du lieu incite les consuls, qui administrent la ville, à y transférer les foires d'hiver qui se tenaient sur l'actuelle place Jean Jaurès, plus étroite et plus fraîche. Pour ce faire, en 1759, la pente conduisant à l'esplanade est adoucie, facilitant ainsi l'accès des bestiaux.

Au début des années 1780, les consuls font déblayer la terre accumulée sous la promenade du Petit-Languedoc. En 1782, le dénivelé conduisant vers l'actuelle place Jean Jaurès est atténué, les travaux pour l'élargissement de la promenade sont lancés. On réemploie les remblais accumulés au pied des anciens remparts. Le nouveau terre-plein ainsi formé est maintenu par une haute muraille construite, de 1784 à 1785, avec le réemploi des pierres des anciennes fortifications de la ville. C'est Jean-Baptiste Louvain Pescheloche, ingénieur des ponts et chaussées, et époux de la nièce du célèbre explorateur albigeois Lapérouse, qui est appelé, en 1784, à Villefranche-de-Rouergue par l'administration de l'assemblée provinciale de Haute-Guyenne, siégeant à Villefranche-de-Rouergue, pour superviser ces travaux. Cette opération d'urbanisme apporte davantage d'agrément au lieu et permet également de répondre à des mesures de sécurité : diminuer les risques d'éboulement.

Le 9 avril 1786, une partie de la nouvelle muraille de soutènement en construction s'effondre, du côté de la rue du marteau. Elle est rapidement rebâtie, et des ormeaux sont plantés sur la promenade la même année.

La construction du mur du Petit Languedoc est une véritable opération d'urbanisme car, au-delà de la création d'une promenade, il permet le passage de la route nationale 126 (Montauban à Saint-Flour via Figeac), nouvelle voie de communication importante. Ce nouvel axe est plus commode et plus accessible que la traversée du centre ville imposée naguère.

Dans les années 1813 et en 1838, la promenade reçoit de nouveaux réaménagements. En 1845, de nouvelles plantations d'arbres sont réalisées.

À l'Ouest de la promenade du Petit Languedoc, près de l'ancienne porte dite de Ville-neuve, une croix était érigée. Cette croix est d'abord déplacée puis remplacée par une nouvelle, élevée à l'entrée de l'escalier par lequel on accède à la promenade surélevée. L'escalier primitif, existant dès le début du XIX^e siècle, est remplacé quelques temps après par celui que nous connaissons, à double révolution, la croix est de nouveau déplacée, en son centre. ■

FICHE COLLECTION N°23



PATRIMOINE

La Confrérie et la Chapelle des Pénitents Noirs

La confrérie et la Chapelle des Pénitents noirs

Il y a plus de 400 ans, notre ville a vu la création de deux confréries de pénitents, celle des pénitents bleus de Saint-Jérôme et celle des pénitents noirs, ou confrérie de la Vraie Croix, le 17 juin 1609.

La constitution de confréries religieuses est un phénomène très répandu en ce début de XVIIème siècle dans le Midi de la France. Ces créations répondent à un besoin de renforcer une attente spirituelle de la population confrontée à l'émergence du protestantisme. L'Église catholique encourage la création de nouveaux ordres et incite le développement de confréries de laïques. Les pénitents de la ville sont des habitants laïcs qui prônent la charité et portent

assistance à la population, enterrement des morts notamment. Pour ces notables, la pénitence fait partie d'un sacrement qui a pour but de pardonner les péchés. A partir de 1682, la confrérie s'ouvre aux femmes.

A ses débuts, la confrérie connaît des difficultés fi-

nancières. La construction de sa chapelle ne débute donc qu'en 1642, après accord de l'Évêque du diocèse de Rodez, Bernardin de Corneillan. Le chantier s'achèvera en 1669. La chapelle sera bénite deux ans plus tard par l'Évêque et comte d'Agde Louis Fouquet.

Au fil du temps, l'édifice se pare de décors et se dote en mobilier liturgique. La voûte en bois de l'intérieur de la chapelle reçoit, en 1701, des décors peints polychromes du peintre ville-français Guy. En 1709, débute l'installation du magnifique et gigantesque retable. En 1766, la confrérie passe commande au peintre Dujon, membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Toulouse, d'une série de 6 grands tableaux, des copies de toiles de maîtres célèbres comme Jean-Baptiste Jouvenet.

Au lendemain de la Révolution, en 1792, la chapelle est vendue, comme bien national, à deux confrères, François Cazes et Vincent Bals. En décembre 1805, la confrérie se reconstitue. La chapelle est alors revendue au prêtre Joseph Dufau. Le monument sera sauvé de toute transformation ou d'une destruction irrémédiable.

La confrérie fonctionne tout au long du XIXème siècle, jusqu'en 1905 date à laquelle elle cesse toute activité. Le fonctionnement tardif de la confrérie a permis de préserver la chapelle et son mobilier. A partir des années 1970, la commune se préoccupe de la conservation du mobilier de

la chapelle. Une série de travaux de restauration des locaux et du mobilier est alors amorcée, ce qui vaut aujourd'hui aux visiteurs de profiter d'une authentique chapelle baroque. ■

